

**Nina Živančević**, *Miloš Crnjanski : la Serbie, l'exil et le retour*, Paris, L'Harmattan, 2007, 236 p. – ISBN 978-2-296-03405-1

La monographie de Nina Živančević représente à ce jour un effort inégalé en vue de présenter la vie et l'œuvre de Miloš Crnjanski (1893-1977) en France. Situé aux carrefours des dernières études académiques aussi bien en Serbie qu'en France, le présent ouvrage s'inscrit dans cet effort de réception des lettres serbes en France qui aboutissait il y a peu à l'étude capitale de Milivoj Srebro, *La littérature serbe contemporaine vue par la critique française (1975-1995)*<sup>1</sup>. Conçue comme une étude qui synthétiserait à la fois données biographiques, littéraires, bibliographiques et théoriques afin de mettre en perspective l'articulation sans cesse renouvelée de l'idée et de la réalité de l'exil chez cet auteur capital des lettres serbes modernes, cette œuvre analytique propose une lecture riche et nuancée de l'éthique et de l'esthétique de Crnjanski et représente, en ce sens, un ouvrage de référence de premier ordre en français.

Miloš Crnjanski fut à la fois un poète, un romancier, un auteur d'essais, de récits de voyage et de pièces dramatiques, un écrivain expressionniste, un théoricien des avant-gardes, un professeur de lettres et de géographie, un journaliste polémiste et également un diplomate. Contraint, comme nombre d'autres démocrates et monarchistes, à l'exil après l'établissement du régime communiste en Yougoslavie, il rend compte dans son œuvre de l'évolution de la culture serbe moderne dans sa relation aux autres cultures slaves et aux cultures occidentales. Il témoigne, d'une part, de la solitude et du désarroi de l'individu victime des régimes totalitaires modernes (*Le Journal de Tcharnoïévitch*, *Chez les Hyperboréens*, *Le roman de Londres*), et amplifie, d'autre part, cette étude des destins individuels par un tableau des destinées collectives (*Migra-*

---

1. Thèse soutenue à l'Université de Bordeaux III en 1997.

*Slavica Occitania*, Toulouse, 28, 2009, p. 355-358.

tions et *Deuxième Livre des migrations*), qui s'inscrit dans une approche historiciste plus vaste. Son écriture se caractérise par une perspective métaphysique de l'exil en tant que chute dans l'histoire, en tant qu'affaissement dans le réel comme espace ineffable de la détresse. Toutefois, son œuvre se lit avant tout comme un dialogue perpétuel entre l'Est et l'Ouest (ses études sur la renaissance italienne dans *L'amour en Toscane* ou sur la poésie anglaise dans *Les Essais* en témoignent). Entamée au moment de la renaissance serbe moderne (la Yougoslavie est alors vécue comme l'aboutissement de l'idée séculaire d'unification des Serbes et des autres Slaves du Sud dans un seul État souverain et indépendant), elle suivra le parcours et l'effondrement de l'idéal culturel et politique yougoslave en préservant une attitude critique vis-à-vis de ce dernier. Son œuvre et sa vie (au même titre que celle de ses illustres contemporains Ivo Andrić ou Miroslav Krleža) rendent compte de la mort des idéaux comme de l'essence rédemptrice de l'art.

Nina Živančević entame sa monographie par un rappel historique. Ainsi permet-elle au lecteur français une approche plus aisée des contextes culturels et littéraires serbes en particuliers. Après avoir fait un premier rappel des relations littéraires franco-serbe depuis l'époque romantique jusqu'aux avant-gardes, elle situe l'état de cette littérature et sa réception à l'époque de la jeunesse de Crnjanski. Les second, troisième et quatrième chapitres proposent une analyse de la poésie, des manifestes littéraires et de la prose de jeunesse de Crnjanski. L'A. démontre que l'époque des premières œuvres (œuvres avant-gardistes, qui traitent de la Grande Guerre) contient en germe le matériau métaphysique et linguistique des « Grandes œuvres ». Le quatrième chapitre propose également une lecture critique de la traduction du *Journal de Tcharniévitich* et donne le fil conducteur que l'A. va suivre tout au long de son ouvrage. Effectivement, le grand mérite de l'A. est d'avoir su maintenir l'équilibre entre l'analyse des œuvres de Crnjanski à proprement parler et l'analyse de sa réception critique en Serbie et en France.

Néanmoins, la question centrale que pose l'ouvrage est celui de la réception de Crnjanski en France. Déjà Milivoj Srebro s'interrogeait à ce sujet dans sa thèse : quelle est la raison du manque de suivi de la littérature serbe par la critique française ? Évidemment, une des réponses tient au fait qu'il s'agit d'une littérature composée dans une « petite langue », provenant d'un monde de la « périphérie » européenne, d'une culture comme « en marge » des cultures des « grands centres ». Emil Cioran et Milan Kundera, deux auteurs majeurs d'Europe centrale et des Balkans, ont déploré

ce qu'ils ont défini comme un manque de culture générale de l'élite intellectuelle d'Europe occidentale, c'est-à-dire de l'élite des « grandes langues », chacune d'elles étant trop axée sur sa tradition nationale. Danilo Kiš s'est, de son côté, attristé de l'attitude condescendante de la critique et des éditeurs français qui ne cherchent et ne trouvent qu'amusement et exotisme dans les lettres serbo-croates. Toutefois, Kiš soulignait que les Yougoslaves eux-mêmes œuvraient à offrir un piètre spectacle de leur(s) culture(s). Lui-même se présentait comme « Yougoslave » de langue « serbo-croate », termes aujourd'hui quasiment dénués de sens, et il subordonnait les identités particulières à celle qu'il voulait plus féconde et plus vaste, sublimatoire, fédérale. Que dire, en effet, de cet espace culturel morcelé où une seule et même langue porte à présent quatre noms différents alors que pas plus de trois à quatre romans issus de l'ensemble de cet espace ne paraissent en français chaque année ? Comment un critique – à plus forte raison un lecteur français – pourrait-il s'y retrouver ?

Pour Nina Živančević, le problème de la réception prend d'abord racine dans l'articulation des normes culturelles dans les pays de la langue d'origine. Ainsi, le démembrement de la Yougoslavie n'aurait fait qu'accroître les difficultés de réception de l'œuvre de Miloš Crnjanski. Ce qui dans son cas aurait le plus œuvré à une lecture française aussi tardive que fragmentaire aura été avant tout son statut d'écrivain dissident. Crnjanski a difficilement obtenu son droit au retour en Serbie en 1965. Alors que l'État communiste favorisait la traduction des œuvres du discret Ivo Andrić (prix Nobel en 1961) et de Miroslav Krleža (véritable « arbitre des élégances », quasiment poète d'État sous le régime de Tito), Crnjanski fut passé sous silence pendant plus de trente ans (d'ailleurs, à son retour d'exil, Andrić lui-même s'opposa à son entrée à l'Académie serbe des sciences et des lettres, faisant preuve par là d'une mesquinerie étonnante). Ce sont les jeunes auteurs des années 1960, notamment Nikola Milošević, par son étude de l'esthétique et de la métaphysique du poète en exil, qui ont imposé Crnjanski comme figure maîtresse de la littérature serbe du XXe siècle. En ce sens, l'A. a raison de souligner qu'une réception juste et appropriée dans la langue d'arrivée n'est possible que si elle est précédée d'une telle réception dans la langue et dans le milieu d'origine. La politique culturelle de la Yougoslavie socialiste (qui ne favorisait pas la promotion de l'œuvre de Crnjanski), puis les dislocations successives de l'État fédéral, l'ont empêchée.

À cela s'ajoute la question de la langue et du style de l'auteur. L'étude des traductions successives de Crnjanski constitue les pages les plus précieuses de l'ouvrage. C'est à l'aune des analyses des diverses traductions que s'articule, pour le plus grand plaisir du lecteur, l'érudition de Nina Živančević, son effort inégalé de synthèse, sa connaissance des mécanismes de la langue d'origine (morphologie, structure de la phrase) et des questions de sa transposition, de sa recreation artistique, dans la langue d'arrivée. Deux problèmes essentiels sont mis à jour : la négligence, par les traducteurs successifs, de la ponctuation originale et de l'approche diachronique de la langue. Cette question pose le problème de l'interprétation créative d'une œuvre littéraire étrangère dans une langue (ici le français) dont l'évolution historique est singulièrement différente de celles des langues d'Europe centrale. En effet, la langue française est établie depuis plusieurs siècles et il est difficile – même pour des œuvres réalisées par les avant-gardes poétiques – de formuler des variantes syntaxiques qui permettraient de restituer la dimension linguistique de l'œuvre littéraire de Crnjanski. En ce sens, l'étude de Nina Živančević se présente à la fois comme un matériel précieux à la poursuite de l'analyse académique du grand classique, ainsi qu'une référence de premier ordre pour tout traducteur désireux de parfaire son art.

*Boris Lazjić*  
Université Paris-IV Sorbonne,  
UFR des Études slaves